

colorchecker CLASSIC



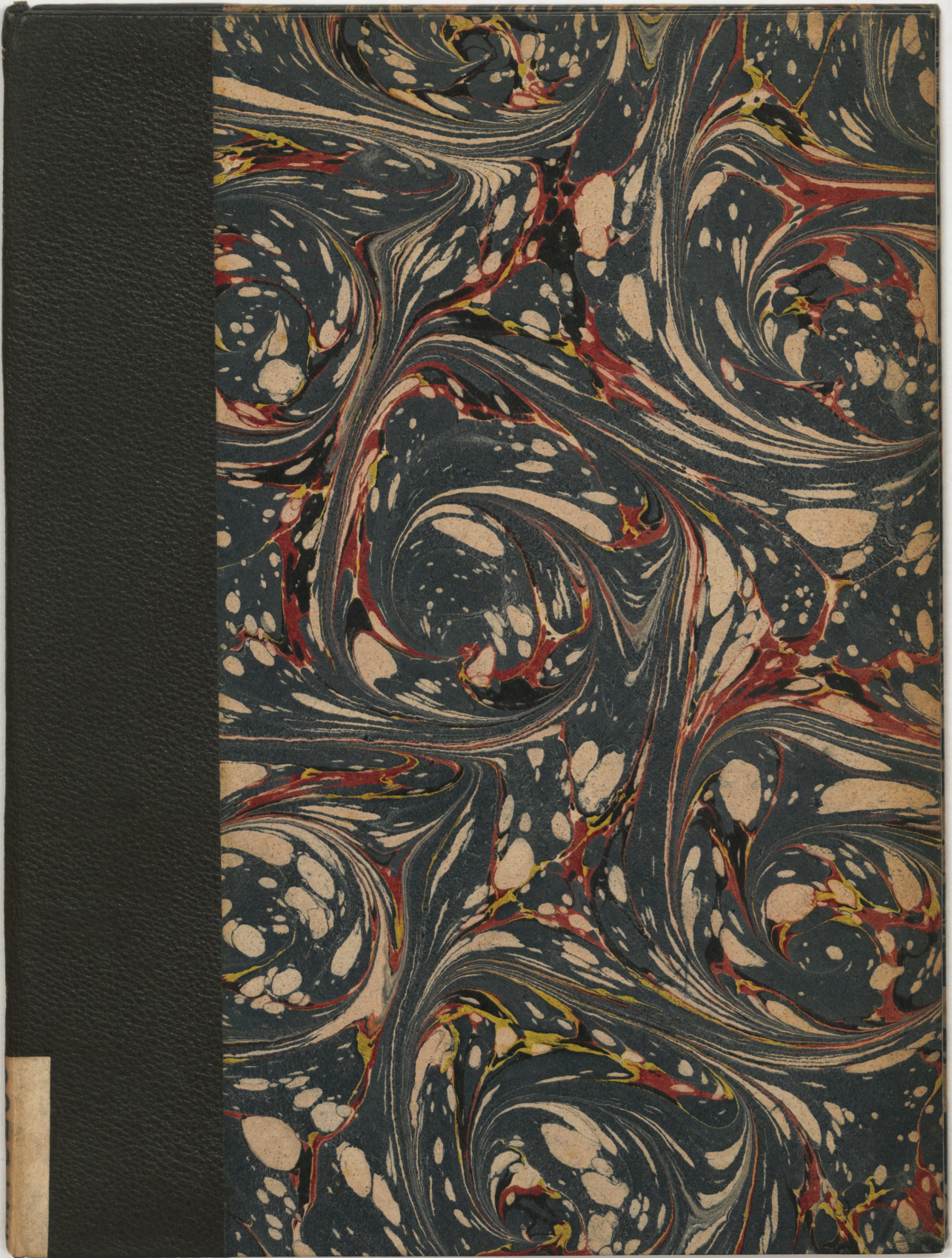
0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

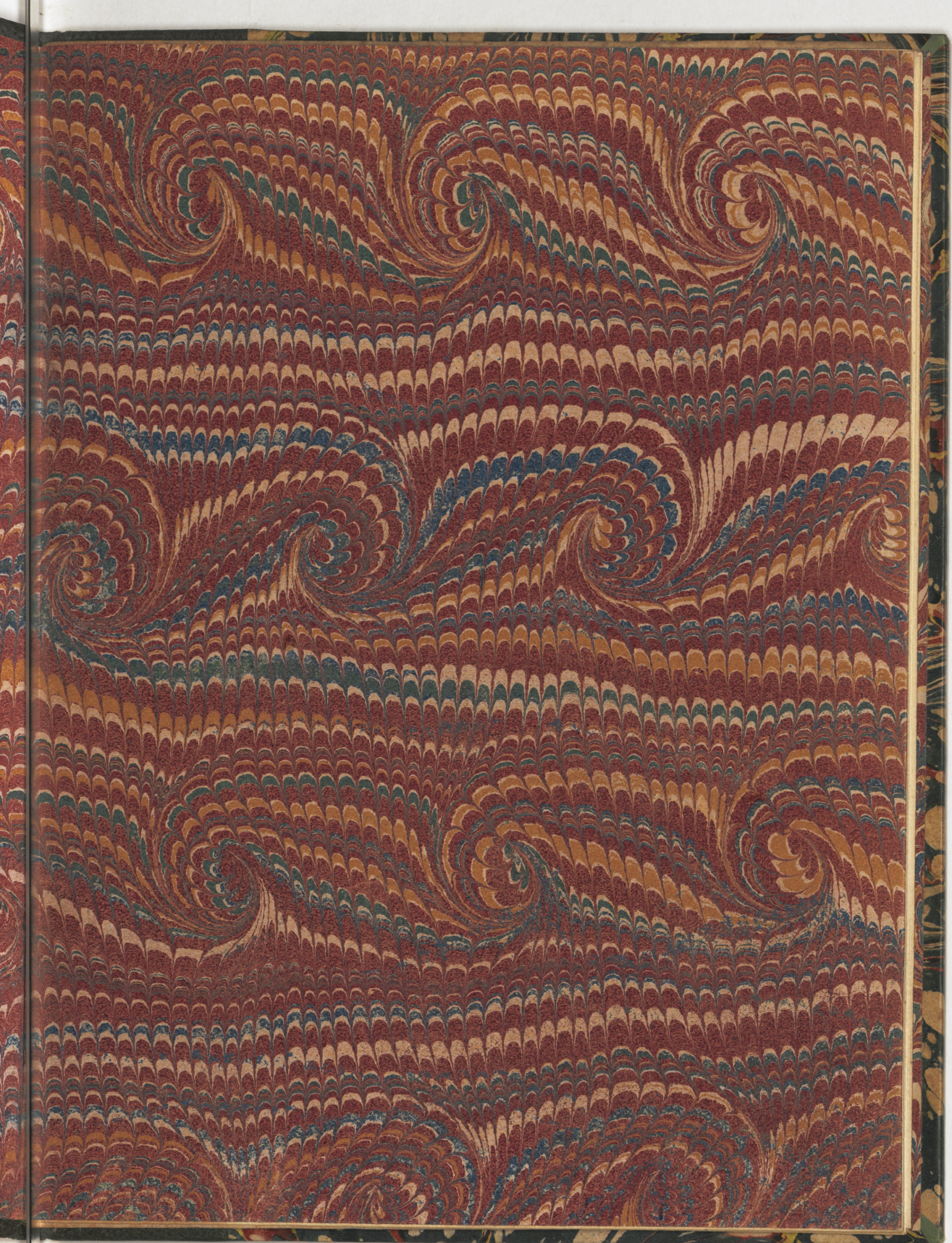
mm

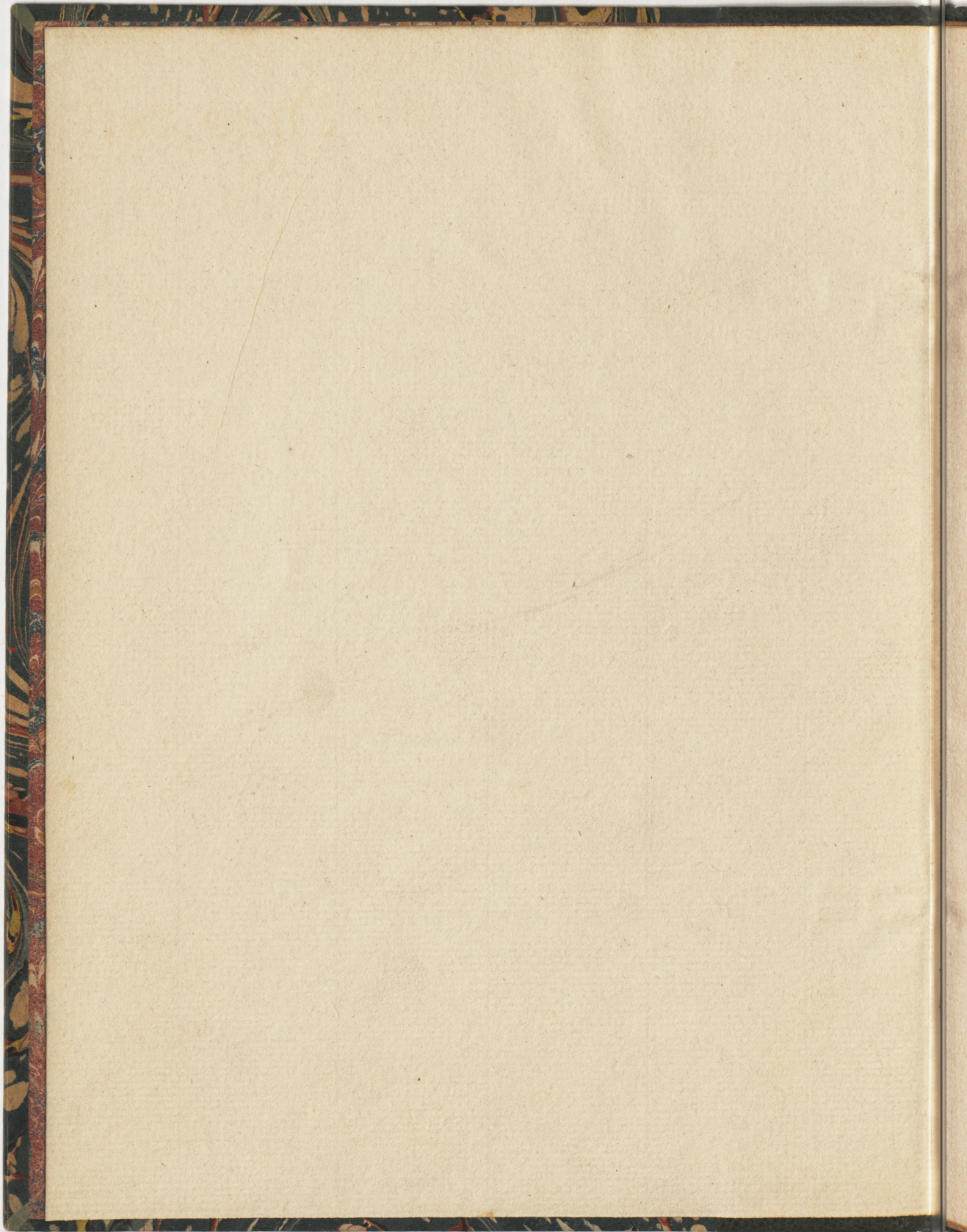


LA SATIRE DU PARLEMENT DE FLORENCE (1659)









N. 10,285

Catalogue Moreau

n° 3590.

289. 11/15

La Satyre du Parlement de
Pontoyse.



CHARLES QVES.

A Vous Membres d'un Parlement
 Basty, Le bon Dieu sçait comment,
 Paris enuoye cette Lettre,
 Non qu'il veuille vous recognoistre,
 Comme les Iuges Souuerains:
 Mais comme siefs Mazarins;
 Et comme tels, pour vous apprendre
 Qu'à vous n'appartient pas d'entendre,
 Ny de vuider aucun Procez,
 A moins que de commettre excez,
 Et violer la Loy Ciuile,
 Qui tant au Champs comme en la Ville
 Nous permet Iuges recuser,
 Quand sur eux on trouue à glosier.
 Or dessus vous vn chacun glose
 Et produit bien plus d'une Cause
 Pour clore vostre digne bec
 Et mettre vos Arrests à sec;

A

Primò, L'on vous tient un peu bestes,
(Vous verrez tantost si vous l'estes.)

Secundò, Pour interressez,
Et si cela n'est point assez.

Tertiò, Pour gens de qui le nombre,
De son corps ne peut faire l'ombre.

Quartò, Pour des gens vacabons,
Et comme un huis hors de ses gonds;

Enfin pour gens de triquenique,

A qui l'on doit faire la nique,

Et qu'on va chiffler au Palais

Si vous y reuenez iamais.

Primò, Si bestes on vous nomme,
Qui de vous se pourra dire homme?

Et n'est-ce pas un trait d'Oyson

D'aucir delaisé vos Maisons,

Paris, & la Chambre Dorée,

Où la Justice est adorée

Pour suiure ce Maistre Jean-cû

Qui vous a fait placer le cû

Sus un Banc, long de demy toise,

Dans vne Ville de Pontoise.

Pour trancher dans ce nid à rat

Des Iuges du plus haut karat.

Secundo, n'est-il pas visible
 Que celuy qui rend tout possible,
 Pentens le diable d'interest
 Vous a fait ployer le jarret
 Et prosterner devant la beste
 Dont vous avez proscrip la teste,
 Premièrement, vous President,
 Dont la Barbe eut tant d'ascendant
 Sur la pauvre Badauderie,
 Pourquoi tant de trigauderie,
 Et pourquoy si saint & pieux
 Estes-vous si peu soucieux
 Du bien de nostre jeune Prince,
 Dont on rend le credit si mince,
 Sice n'est que vos interests
 Vous touchent un peu de plus prests ?
 La Mitre & la rouge Calotte,
 Dont vostre esperance on balotte,
 Les Abbayes & les Sceaux
 Sont direz-vous de bons morceaux,
 Et meritent bien que l'on choye
 La main qui tient si belle proye.
 Et vous President de Noyon,
 Pourquoy faites vous le coyon

Vous, qui iadis aux Assemblées,
 Donniez de si rudes sanglées,
 Ace Faquin que vous surneuez,
 Nous jurerions que vous creuez,
 Sinous ne sçauions qu'une Croffe
 D'un Genest peut faire vne roffe,
 Comme l'Euesché de Beauuau,
 D'un homme de bien un mauvais.
 Et vous Coigneux, que la grand' Chambre,
 Rend plus froid que neige en Decembre,
 Qui vous rend si fort differend
 De feu Monsieur vostre Parend?
 Je veux dire feu vostre Pere,
 Qui faioit comme vne vipere.
 Les Cardinaux & leur faueur,
 Et vous tout de contraire humeur,
 Courrez apres son Eminence,
 Et prenez en main sa deffence?
 Ah! ie comprens vostre raison,
 Vn Breuet en vostre maison,
 (Mais le Breuet d'une Abbaye)
 Vous peut faire a ymer chose haye:
 Ainsi vous aymez Mazarin,
 Et Faideau suit le mesme train;

Faisant

Faisant voir qu'un grand Ianseniste,
Peut estre grand Mazariniste,
Et qu'on peut sans difficultez
Conioindre ces deux qualitez
Auecque vne bonne Abbaye,
Portant tilire de Baronne,
Comme fait celle de Berné,
Dont on luy bailla par le né,
Lors que seu son Oncle fit flandre
Pour en l'autre monde se rendre,
Et là voir si le Cardinal
Fait loger les siens bien ou mal.

Perrot, Tubeuf & Bragelonne
Nous scauons bien ce qu'on vous donne,
Et ce qu'on ne vous oste pas
Pour suiure de Seue Mandas,
De la Barre, & de Ville-neufue,
Gens qui font tout pour ueu qu'il pleuue:
Aussi bien comme Tambo neau,
Le Févre & le gros Minardeau,
Qui pour obtenir l'Intendance
Est Mazarin à toute outance.

Quand à vous Monsieur Champlastreux,
Vous seriez un malencontreux,

Et de sainte Croix vostre Frere,
Si le trantran de vostre Pere
Vous ne suiuiiez de point en point;
Car aussi bien n'en est-il point
De plus lourd n'y de plus facile
Pour enrichir vostre famille,
Et vous faire bien tost bailler
L'écritoire de le Tellier.

Vous enfin Maistres des Requestes,
Et tout ce que de Iuges estes
En vostre Parlement chetif,
Auez vous quelqu'autre motif,
Pourquoy vous laissez vos Conferences,
Qui pourtant disent des lanleres,
Et de vous & de vos Arrests,
Que celui de vos interests?

Sans vous bouffer de colere,
Auoiez-le nous la Berchere,
D'Orgueil, & vous Bal hazar,
Et sans vous ietter au hazar
De demeurer dedans Pontoise
Pour iuger Perrette & Françoise.

Reuenez ioindre vostre corps,
Qui dans Paris & non dehors,

A son Siegè & son domicile,
 Où mesme l'homme de Sicille
 Qui vous mesprise & qui les craint,
 Bongré, malgré sera contraint
 De rendre cômpte à nostre Maistre,
 (Quand tout de bon il voudra l'estre)
 Des desordres qu'il a commis:
 Et pour lors Messieurs mes amis,
 Vous cognoistrez que frenesie
 Auoit vostre teste saisie,
 Et qu'elle auo t besoing de sens,
 De croire que malgré deux cens,
 Qui n'ont ceruelle ny mains gourdes,
 Quatorze ou quinze happelourdes
 Pouuoient absoudre & maintenir
 Ce fat qu'on ne peut trop punir;
 Et qu'enfin ny Loix ny Prophetes,
 N'authoriza ce que vous faites,
 Quand Parlement vous appelez,
 Quatre teigneux & deux pelez.

F I N.

A la sige de son domicile
On me fera l'honneur de venir
Qui vous m'avez fait
Bonne maigre seroient
De rendre compte a noble Maistre
Quand tout de bon il vouldra
De desormais par le commandement
Et pour lors de ce jour mes ames
Vous en maistre que France
Avoir en sa sainte
Et par ce que je vous en
De croire que ce sont
Omnino
Omnino
Pomponio
Ce fut par ce que
Et par ce que
N'importe
Omnino
Quand l'Parlement
Quand l'Parlement



F. I. M.

